

Le vertige des grands crus, un pied dans la terre, l'autre dans la spéculation

En 2018, la maison de vente aux enchères Baghera Wines a vendu à Genève un mathusalem de Romanée-Conti 1979, 195 000 euros. Entre passion et placement financier, la folie des acheteurs pour les grands crus n'est pas sans conséquences pour le vignoble star, la Bourgogne...

Texte : Sébastien Colson



© Florian Lüthi pour Baghera Wines

Enchères Baghera Wines pour des bouteilles de La Romanée-Conti

LA FOLIE DES GRANDEURS

Entre parking aérien et voies de chemins de fer dans une zone industrielle de Genève, le nom écrit en rouge sur la façade ne donne pas plus envie de fouler le raisin aux pieds que son allure de grosse forteresse. C'est pourtant là que se trouve la plus belle cave du monde : les Ports Fracs SA, avec 3 millions de grands crus. Voire un peu plus aujourd'hui car le chiffre avait été

donné en 2017 par Alain Decrausaz, l'ex-directeur de l'entrepôt ultra-sécurisé. Les Romanée-Conti et autres Yquem millésimés ne sont pas seuls. Des centaines de toiles de maître, dont 300 Picasso dit-on, des diamants ou des bolides de collection, leur tiennent compagnie. C'est que ce coffre-fort du monde permet d'échapper aux droits de douane. De retrouver à cette place de choix ces bouteilles dit bien l'ambiguïté du vin. Le cep soigné dans la brume des petits matins d'hiver par le vigneron est

aussi un actif financier comme un autre. Ou presque.

Le phénomène n'est pas nouveau. Mais il s'est accéléré. Les Ports Fracs en sont l'emblème. « Jusqu'en 1998, nous n'avions que du vin blanc espagnol en vrac », avait raconté Alain Decrausaz. Les Ports Fracs avaient alors décidé de faire 15m2 de caves. Qui étaient devenus 1 500m2 en 2005, et 4 000 aujourd'hui. Jésus changeait l'eau en vin, les Ports Fracs la piquette en millésimes plus exceptionnels les uns que les autres, encore mieux... ▶

Mais logique : les prix se sont envolés. En 2018, la maison de vente aux enchères Baghera Wines a vendu à Genève un mathusalem de Romanée-Conti 1979, à 216 000 francs suisses, soit 195 000 euros. Une bouteille de 6 litres, certes mais quand même, la gorgée se déguste. Cette vente de la collection d'Henri Mayer, un marchand bourguignon, avait d'ailleurs battu les records puisque l'ensemble d'un peu plus de 1 000 bouteilles était parti pour 5,8 millions de francs suisses.

Phénomène isolé ? Surtout pas. Les prix sont tirés par la mondialisation, les Américains achètent de longue date, comme les Européens. Japonais, Coréens ou Chinois aussi. Des passionnés que la Française Julie Carpentier, cofondatrice de Baghera Wines connaît bien. « À part peut-être les Russes, ou les gens du Golfe, qui ont souvent des représentants, les collectionneurs achètent eux-mêmes... », explique-t-elle. Demain les Brésiliens et les Indiens entreront dans la danse. On est donc dans un registre affectif, mais il y a aussi une logique purement

financière. Les politiques accommodantes des banques centrales qui créent de la monnaie depuis la crise de 2008 ont rendu les riches encore plus riches. Les crypto-monnaies s'envolent, les bourses aussi, nourrissant une possible bulle spéculative qui ne demanderait qu'à exploser pour certains économistes. Dans ce contexte, le vin est une valeur refuge, comme l'art ou les diamants. Il sécurise les grandes fortunes, et même les « petites ».

De nombreux fonds financiers proposent de faire fructifier les bas de laine, avec des tickets d'entrée qui tournent autour de 125 000 euros. À ce prix-là, ils achètent du grand cru millésimé et des vins primeurs. En général, le placement est sûr et l'est plus que jamais en ce printemps 2021. « Les fondamentaux des vins fins en font un solide investissement pour ceux qui ont du cash. La combinaison de faibles taux d'intérêts et de dépenses fiscales massives suggère que l'inflation sur les actifs ne va pas se limiter à l'immobilier » explique Justin Gibbs, le directeur du Liv-Ex, l'indice référence du prix du vin, basé à Londres. Bien sûr, il y a aussi des mariées un peu trop belles. Comme « Nobles Crus » d'Elite Advisers, un fonds d'investissement luxembourgeois, accusé par ses épargnants d'avoir survalué la valeur de sa cave, en réalité bien

moins belle qu'annoncé... Le régulateur du Grand-Duché a en tout cas suspendu le fonds en 2013. Les investisseurs possiblement spoliés, sont toujours en action de groupe.

LA BOURGOGNE, AU CŒUR DES ENJEUX

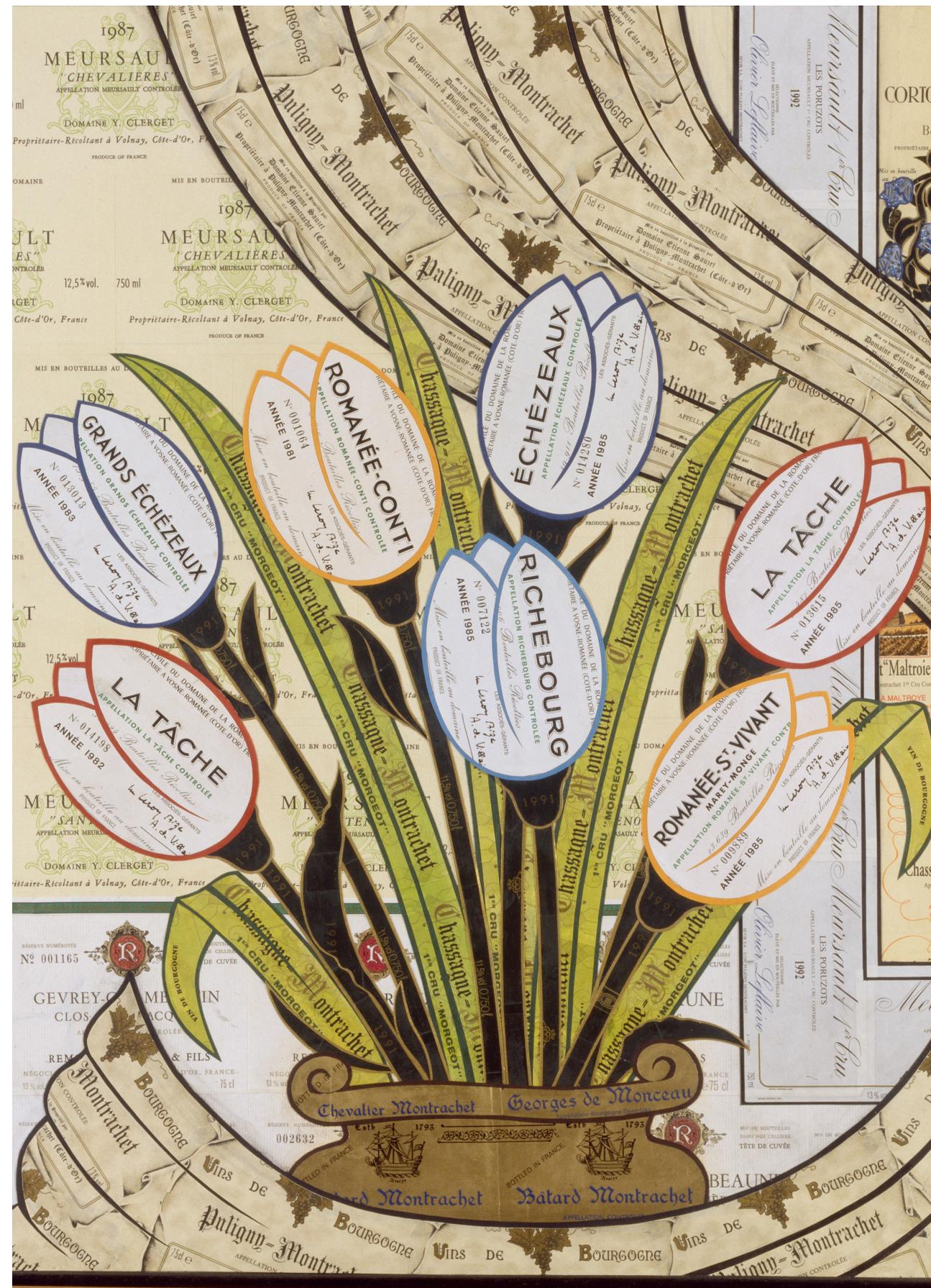
Bref, le monde des grands crus a un pied dans la terre, l'autre dans les pages du *Financial Times*. Il est une région qui cristallise ces enjeux : la Bourgogne. Dans le top 100 des vins les plus chers, elle pulvérise les Bordeaux. Les raisons sont multiples. Et d'abord d'ordre œnologique. « On dit que plus on vieillit, plus on apprécie la subtilité des Bourgogne, et je crois que c'est assez vrai », souligne Julie Carpentier. « Le côté monocépage en Pinot noir permet de valoriser les différences produites par le terroir », explique Jean-Marc Brocard, vigneron dans le plus septentrional des vignobles bourguignons, Chablis. La raison de la frénésie tient aussi à une production nettement plus faible. La Romanée-Conti, le plus prestigieux des crus, ne fait que 45 hectolitres en moyenne – 4 000 à 6 000 bouteilles par vendange –, avec 1,8 hectares de vignes seulement.

Si le vin est un actif financier, il est aussi une déclaration d'amour à un terroir...

« Ce que les collectionneurs cherchent, c'est aussi un peu de cette histoire culturelle de la France, dont la Bourgogne est la quintessence », note Julie Carpentier. La Romanée-Conti a été élevée au rang des grands crus au milieu du XVIII^e siècle par le prince Conti, grand nom de la noblesse française... Ces 55 kilomètres de vignes, au pied de murs en pierre sèche et de châteaux historiques, sont pour la plupart cultivées par les moines depuis ▶



Pas n'importe quelle cave...



Burgundy Flowers, Valentino Monticello

Merci à Arden Fine Wines © The Family of Valentino Monticello, @valentinmonticello



Domaine de La Romanée-Conti, Bourgogne

le Moyen-ge et n'ont pas bougé depuis. Ce qu'avait souligné en 2015 le classement au Patrimoine mondial de l'Unesco « des climats de Bourgogne », ainsi que l'on appelle localement les 1 000 parcelles du lieu. Mais le paradoxe, c'est que cette folie défie les raisons pour lesquelles les grands crus de Côte de Nuits et de Beaune sont appréciés, l'immuabilité.

Les châteaux essayent de contenir l'inflation, en limitant les prix. Se procurer une Romanée-Conti n'est pas chose aisée. Seuls les amoureux du château, clients fidèles, chefs étoilés, collectionneurs, spécialistes du vin, et quelques revendeurs accrédités ont le droit d'acheter. Et encore pas une

bouteille, mais une caisse panachée avec d'autres crus, pour une moyenne de 8 000 euros. Reste qu'ils ne peuvent pas grand-chose contre la spéculation ensuite... « Le vin doit rester quelque-chose d'accessible », note Jean-Marc Brocard, de son vignoble encore préservé de l'inflation globale plus au sud, puisque l'on trouve des excellentes bouteilles de Chablis entre 10 et 15 euros. Mais à dire vrai, c'est aussi sur la propriété des domaines que se joue la bataille. Elle est devenue un terrain de jeu des grandes fortunes mondiales ou milliardaires du luxe français, qui se payent un rêve autant qu'un investissement sûr, avec un effet cascade sur tout le vignoble, même les châteaux

Le destin hollywoodien du Docteur Conti, le faussaire de génie

La folie des grands crus a aussi produit des affaires qui finiront peut-être en film, comme celle du Docteur Conti. C'est le surnom de Rudy Kurniawan, un faussaire indonésien né de parents chinois qui avait trafiqué des grands crus pour des millions de dollars de valeur au milieu des années 2000. Personnage fascinant et sorte d'Icare des grands crus, il s'est brûlé trop près du soleil. En emportant d'autres dans sa chute, malgré des avertissements.

Tout commence au tournant du siècle. Fils d'émigrés chinois, le jeune Indonésien émigre lui-même aux États-Unis. En quelques années, ils se compose un personnage d'héritier riche et généreux, qui claqué un million de dollars par mois pour ses achats de vins aux enchères. Sa cave atteint vite 50 000 bouteilles, remplie de vieux flacons de Bordeaux et de Bourgogne, qu'il fait déguster avec libéralité. Vignerons de domaines prestigieux sont conquis, comme les maisons d'enchères. L'homme est un vrai connaisseur. Palais précis, mémoire prodigieuse, entrent, Kurniawan, se met aussi à vendre des flacons. Jusqu'à l'apothéose : sa vente aux enchères d'octobre 2006 à New York se conclut à 24,7 millions de dollars, record du monde pulvérisé. Las, la Roche Tarpéienne est souvent proche du Capitole, et le Golden boy va finir par tomber.

À l'origine, une bête erreur d'étiquetage, qu'il imitait pourtant à la perfection. Ainsi au printemps 2008, Kurniawan vend aux enchères des Clos-Saint-Denis, grands crus de Bourgogne, des années 40 et 50. Un client intéressé envoie un mail au domaine de Morey-Saint-Denis, pour obtenir quelques

moins huppés... « Les transmissions de domaines dans les familles sont impossibles. Il y a des mécanismes, mais les valeurs financières des domaines sont devenues telles que les familles n'arrivent même plus à payer les frais de succession », regrette Jean-Marc Brocard. Et pour cause : selon les chiffres des Safer (Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural, organismes qui gèrent les terres agricoles en France) en 2019, un hectare de vigne en Côte-d'Or coûtait en moyenne 735 000 euros, contre à peine 118 000 euros pour la Gironde, département des Bordeaux. En sept ans, le prix moyen en Bourgogne a augmenté de 50% puisqu'il n'était « que » de 492 000 euros en 2012. Et l'on ne parle pas là des grands crus où un hectare s'affichait en moyenne à 6,5 millions d'euros en 2019, contre 3,8 en 2012 !

La Romanée-Conti ne fait que 4 000 à 6 000 bouteilles par vendange avec 1,8 hectares de vignes seulement

Le paradoxe de cette folie des prix est donc de menacer ce que les acheteurs viennent chercher, un terroir, une histoire, une culture. « Les grands domaines font travailler des gens très bien formés. Mais je crois que vinifier est quelque-chose de magique.

Le vigneron est un intercesseur entre la terre et le vin, et il me semble que lorsqu'un domaine est dans la même famille, il y a forcément une connaissance plus intime de la géologie ou du climat, tout ce qui fait un vin », poursuit Jean-Marc Brocard. Évidemment, il reste un certain nombre de petites maisons, et les grands châteaux ne savent pas ce qui les a créé, il n'empêche que c'est un combat, même s'il vaut mieux être victime de son succès que l'inverse.

Si le vin est un actif financier, il est aussi une déclaration d'amour à un terroir... « Nos clients achètent pour déguster ! Nous recevons souvent des courriels où ils nous font part de leur émotion, quand ils ont ouvert telle ou telle bouteille », se réjouit la cofondatrice de Baghera Wines. Même le lot de 12 bouteilles de Romanée 1865 (estimé à 450 000 euros) que Baghera devait vendre le 18 avril n'est pas trop ancien pour être bu... Grâce à la qualité de la Maison Bouchard, négociants bourguignons tricentenaires, qui écoulait ses 1926 flacons de la plus petite appellation de Bourgogne. « Toutes les bouteilles ont été goûtées de façon olfactive par leurs œnologues, et au moindre doute, le vin est jeté. Avec le rebouchage, elles ont repris 30 ou 40 ans d'espérance de vie », souligne Julie Carpentier. C'est aussi cela qui fascine dans le vin, l'éphémère de la dégustation avec le temps long de la maturation... ■



Vignoble, Bordeaux Saint-Emilion

renseignements. Le vigneron Laurent Ponsot n'en croit pas ses yeux : le Clos-Saint-Denis n'est produit que depuis 1982 ! Il saute dans un avion, obtient que les 84 bouteilles de son domaine soient retirées de la vente. Et essaye de comprendre l'écheveau, pas facile à démêler. Kurniawan n'est pas un faussaire à la petite semaine. Pour créer une fausse Romanée-Conti d'un vieux millésime, il employait du Grands-Échezeaux, un cru à se faire pâmer n'importe quel amateur de vin, mais qui n'est pas du même acabit. L'enquête est longue. Le FBI débarque dans les vignes bourguignonnes, là où l'on a plutôt l'habitude de voir les flics des enquêtes policières sous Lexomil de France 3. Elle finit par aboutir : Kurniawan, prend 10 ans de prison en août 2014 à New York. Il a été libéré en novembre dernier et expulsé en Indonésie. Certains pensent que ses fausses bouteilles dorment encore dans les caves de ses victimes. Possible.

le Clos-Saint-Denis n'est produit que depuis 1982 !

La traçabilité est donc un enjeu ultra-sensible. Pour la vente de Romanée d'avril 2021 à Genève, la Maison Bouchard a son propre système. Les bouteilles ont reçu de nouvelles capsules de cire ainsi qu'un système de traçage ProofTag spécialement conçu pour cet événement. « C'est un système développé par une société française, avec un scellé posé avec un code non copiable », explique Julie Carpentier. Mais la notoriété de la Maison Bouchard, qui a son château dans Beaune, autant que celle de Baghera, sont les meilleurs antidotes.